

## L'INTERPRETATION DE LA BIBLE DANS L'EGLISE

### TABLE DES MATIÈRES (et résumé du ch. 1 par P. A. – déc. 2007)

#### Introduction

##### A. Problématique actuelle

La lecture de la Bible a toujours été une activité qui pose question : cf. par exemple l'eunuque d'Ac 8 ; ou les remarques de la seconde lettre de Pierre (2 P 1,20 ; 3,16).

Depuis quatre siècles les techniques de lecture se sont profondément renouvelées, pour faire place à des approches scientifiques... Dans la hiérarchie catholique, fortes réticences (c'est le moins qu'on puisse dire) ; puis accueil qui a trouvé son sommet avec Vatican II (*Dei Verbum*) et a déclenché un impressionnant renouveau Biblique dans notre Eglise.

Cela dit, la méthode scientifique de lecture de la Bible – essentiellement la méthode historico-critique – se trouve aujourd'hui remise en question par des chrétiens qui la trouvent inutilement compliquée voire nuisible à la foi ; ou par le développement d'autres types d'approches issues de diverses branches des sciences humaines.

##### B. But de ce document

Le but de ce document est de répondre à ces interrogations en situant ces différentes approches les unes par rapport aux autres, avec l'intérêt et les limites de chacune d'entre elles.

Affirmation de base : toutes ces approches (sauf la dernière, la *fondamentaliste*) sont légitimes et même précieuses pour contribuer à nous nourrir de l'Écriture.

#### I. Méthodes et approches pour l'interprétation

##### A. Méthode historico-critique

Il s'agit de situer le texte dans l'histoire, aux différents stades du processus qui l'a vu naître ; « Puisque l'Écriture Sainte en tant que parole de Dieu en langage d'homme a été composée par des auteurs humains... sa juste compréhension non seulement admet comme légitime, mais requiert l'utilisation de cette méthode »

1. Histoire de la méthode...

2. Principes

Une méthode historique, critique, analytique...

3. Description

- Critique textuelle : étude des manuscrits les plus anciens, ou les plus « sûrs »
- Analyse linguistique : philologie, grammaire...
- Critique des sources (écrites ou orales), repérées à partir des doublets, contradictions...
- Critique des genres pour repérer la situation (*Sitz im Leben*) des textes (par exemple le récit de conquête) ;
- Critique des traditions, situant les textes dans des grands courants socio-théologiques (par exemple le courant sacerdotal) ;

- Critique de la rédaction, qui repère le passage de l'avant dernier au dernier stade du processus : le travail de celui que j'appellerais le « dernier auteur » (plus qu'un simple compilateur ou même rédacteur).
- Quand il s'agit de textes historiques : critique historique qui cherche la relation de l'événement rapporté avec l'histoire.

#### 4. Évaluation

Comme toute discipline scientifique, elle a ses limites et ses dangers :

Dangers d'a priori du genre : « si le Pentateuque n'a pas été intégralement ou presque écrit par Moïse, alors ce qu'il affirme n'est pas vrai »...

Dangers plus subtil du genre : « Le document – état final du texte – que j'ai sous les yeux ne m'intéresse guère, car plus un texte – hypothétique au demeurant – est ancien, plus il est valable »

Mais ce genre de danger et de limite tiennent à l'attitude et aux options subjectives du chercheur plutôt qu'à la méthode elle-même... laquelle reste incontournable. Comme dit ce document de la Commission biblique ainsi que le Concile.

#### B. Nouvelles méthodes d'analyse littéraire

Par opposition à celle qui précède (approche *diachronique*) les trois suivantes sont dites *synchroniques* : Elles prennent le texte tel que nous l'avons sous les yeux sans s'interroger sur l'évolution dont il est le résultat.

##### 1. Analyse rhétorique

La rhétorique est l'art de persuader. La rhétorique *classique* (gréco-romaine) distinguait trois facteurs de persuasion : l'autorité de l'orateur, le raisonnement développé dans le discours, les émotions provoquées par lui. La rhétorique *sémitique* prisait beaucoup certaines figures de style comme la symétrie et le parallélisme. La *nouvelle rhétorique* se veut plus pragmatique : en tout état de cause (en utilisant les diverses sciences humaines), pourquoi tel discours ou texte est-il efficace ? On pourrait dire qu'elle se centre sur la fonction de communication du texte.

##### 2. Analyse narrative

Elle s'applique aux narrations, ou *récits*. Or beaucoup de textes bibliques à une échelle très grande (toute la Bible) ou très petite (le kérygme de 1 Co 15, 3-5) se présentent comme des récits. Cette analyse s'intéresse à l'intrigue, aux personnages, au point de vue du narrateur. Elle distingue quelquefois l'auteur réel de l'auteur *implicite* (supposé par le texte) et de même le lecteur réel du lecteur *implicite*. Elle a un grand intérêt théologique et pastoral, à cause de la dimension *performative* de tout récit.

##### 3. Analyse sémiotique

Cette approche se fonde sur la linguistique moderne fondée par F. de Saussure et sur l'œuvre d'Algirdas Greimas. On pourrait la considérer comme une variante de l'analyse narrative. Très en vogue il y a une vingtaine d'années, elle s'est développée de différentes manières et a atteint un haut niveau d'abstraction. Notons seulement ici son point de départ : le principe d'immanence (clôture du texte) est son but : la mise en évidence de la production du sens à l'intérieur de ce texte.

#### C. Approches basées sur la tradition

Contrairement aux trois approches précédentes, celles-ci s'intéressent à la relation du texte à son contexte littéraire ou historique.

### 1. Approche canonique

Née aux Etats-Unis dans les années 70, *elle interprète chaque texte biblique à la lumière du Canon des Ecritures, c'est à dire de la Bible reçue comme norme de foi par une communauté de croyants*. Ce faisant, elle ne s'oppose pas à la méthode historico-critique, mais la complète. B. S. Childs étudie la forme canonique finale du texte, reçu aujourd'hui comme faisant autorité pour la communauté. J. A. Sanders étudie le *processus canonique* au cours duquel le texte a acquis cette autorité.

Deux remarques : Ces approches se situent dans la ligne du deuxième chapitre de Dei Verbum, sur la tradition vivante qui porte l'Ecriture. L'Eglise lit la Bible – y compris l'AT – *à la lumière de l'événement pascal, mort et résurrection du Christ Jésus, qui apporte une radicale nouveauté et donne avec une autorité souveraine un sens définitif et décisif aux Ecritures*.

### 2. Approche par le recours aux traditions juives d'interprétation

Le « Premier Testament » (le choix de ce terme suggère déjà tout un programme) a pris sa forme dans la communauté juive d'après l'Exil. Depuis lors le judaïsme a produit un formidable travail d'interprétation : traduction grecque (Septante), araméenne (targum), littérature intertestamentaire, Mishna, Talmud... Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'intérêt de ces œuvres pour la compréhension de l'un et l'autre Testaments, d'autant plus – en ce qui concerne le nouveau – qu'il a été élaboré dans le contexte du judaïsme. Est claire également la différence des points de vue...

### 3. Approche par l'histoire des effets du texte

*Cette approche repose sur deux principes : a) un texte ne devient une œuvre littéraire que s'il rencontre des lecteurs qui lui donnent vie en se l'appropriant ; b) cette appropriation du texte... contribue à faire mieux comprendre le texte lui-même...* Notons au passage qu'au cours de ce travail peuvent apparaître des interprétations erronées voire dangereuses du texte étudié.

## D. Approches par les sciences humaines

### 1. Approche sociologique

La contribution de la sociologie à la compréhension de l'Ecriture date de plus d'un siècle et son intérêt est évident. Notons seulement ici deux questions typiques. En ce qui concerne l'AT, quelles sont les différentes formes d'organisation sociale et religieuse qu'Israël a connu au cours de son histoire, et quelle influence ont-elles eu sur les textes que nous avons sous les yeux ? En ce qui concerne le NT, quel fut le mode d'organisation du « mouvement chrétien », en fonction de la société environnante, avant Pâques et après, dans les différentes communautés ? Une difficulté notable de cette approche est que les modèles sociologiques relatifs aux sociétés antiques sont des reconstitutions plus ou moins hypothétiques.

### 2. Approche par l'anthropologie culturelle

Comparable à l'approche sociologique, celle-ci s'en distingue en ce qu'elle s'intéresse à d'autres aspects de la réalité humaine, *qui se reflètent dans le langage, l'art, la religion, mais aussi dans les vêtements, les ornements, les fêtes, les danses, les mythes, les légendes et tout ce qui concerne l'ethnographie...*

### 3. Approches psychologiques et psychanalytiques

Psychologie et théologie sont depuis longtemps en dialogue, surtout depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec les multiples développements des disciplines psychologiques et psychanalytiques. Notons en particulier l'importance de cette collaboration pour la compréhension de tout ce qui

rèlève du symbolique : par exemple, *le sens des rites du culte, des sacrifices, des interdits... le langage imagé de la Bible, la portée métaphorique des récits de miracles, les ressorts dramatiques des visions et auditions apocalyptiques...*

#### E. Approches contextuelles

Comme on l'a déjà dit, la lecture de l'Écriture par tel ou tel type de lecteur est toujours révélatrice et en déploie d'une manière nouvelle les potentialités de sens. En particulier...

##### 1. Approche libérationniste

On ne peut pas dire qu'il y ait « une » théologie de la libération ni « une » méthode correspondante de lecture de l'Écriture. Mais il s'agit ici de lire la Bible en fonction des besoins propres à tel ou tel peuple pour y chercher nourriture de la foi et de la vie. Quand ce peuple se trouve dans une situation d'oppression il y cherche une lumière capable de soutenir ses luttes et ses espérances. Cette lumière permet une *praxis chrétienne authentique tendant à la transformation de la société au moyen de la justice et de l'amour*. Dès lors l'exégèse ne peut être politiquement neutre mais au contraire engagée au service des pauvres.

##### 2. Approche féministe

Pas plus que la précédente, celle-ci ne constitue une méthode unifiée mais elle s'est développée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle sous différentes formes, jusqu'à une forme radicale qui refuse tout simplement l'autorité de la Bible, texte produit par des hommes. D'autres approches féministes cherchent à cerner la position de la femme aux différents stades de l'histoire d'Israël, et en particulier dans la communauté réunie autour de Jésus et dans les différentes communautés chrétiennes. Ces approches nécessitent des études sociologiques, mais aussi une « herméneutique du soupçon » : l'histoire étant régulièrement écrite par les vainqueurs, il importe de se méfier des textes et d'y rechercher des indices révélateurs.

Les apports de l'exégèse féministe n'en sont sans doute qu'à leurs débuts, mais elles ont commencé à mettre en évidence la place de la femme dans la Bible, comme la dimension non seulement paternelle, mais aussi maternelle de l'amour de Dieu.

#### F. Lecture fondamentaliste

Comme ce point nous semble particulièrement délicat, on en trouvera ci-après le texte intégral.

### II. Questions d'herméneutique...

### III. Dimensions caractéristiques de l'interprétation catholique...

### IV. Interprétation de la Bible dans la vie de l'Église...

-----

« La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant Parole de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par "interprétation littérale" elle entend une interprétation primaire, littéraliste, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique, pour l'interprétation de l'Écriture.

La lecture fondamentaliste a eu son origine, à l'époque de la Réforme, dans une préoccupation de fidélité au sens littéral de l'Écriture. Après le siècle des Lumières, elle s'est présentée, dans le protestantisme, comme une sauvegarde contre l'exégèse libérale.

Le terme "fondamentaliste" se rattache directement au Congrès Biblique Américain qui s'est tenu à Niagara, dans l'État de New York, en 1895. Les exégètes protestants conservateurs y définirent cinq points de « fondamentalisme » : l'inerrance verbale de l'Écriture, la divinité du Christ, sa naissance virginale, la doctrine de l'expiation viciaire et la résurrection corporelle lors de la seconde venue du Christ. Lorsque la lecture fondamentaliste de la Bible se propagea en d'autres parties du monde, elle donna naissance à d'autres espèces de lectures, également "littéralistes", en Europe, Asie, Afrique et Amérique du sud. Ce genre de lecture trouve de plus en plus d'adhérents, au cours de la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle, dans des groupes religieux et des sectes ainsi que parmi les catholiques.

Bien que le fondamentalisme ait raison d'insister sur l'inspiration divine de la Bible, l'inerrance de la Parole de Dieu et les autres vérités bibliques incluses dans les cinq points fondamentaux, sa façon de présenter ces vérités s'enracine dans une idéologie qui n'est pas biblique, quoi qu'en disent ses représentants. Car elle exige une adhésion sans défaillance à des attitudes doctrinaires rigides et impose, comme source unique d'enseignement au sujet de la vie chrétienne et du salut, une lecture de la Bible qui refuse tout questionnement et toute recherche critique.

Le problème de base de cette lecture fondamentaliste est que, refusant de tenir compte du caractère historique de la révélation biblique, elle se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation elle-même. Le fondamentalisme fuit l'étroite relation du divin et de l'humain dans les rapports avec Dieu. Il refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en langage humain et qu'elle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée dans un langage et une phraséologie conditionnés par telle ou telle époque. Il n'accorde aucune attention aux formes littéraires et aux façons humaines de penser présentes dans les textes bibliques, dont beaucoup sont le fruit d'une élaboration qui s'est étendue sur de longues périodes de temps et porte la marque de situations historiques fort diverses.

Le fondamentalisme insiste aussi d'une manière indue sur l'inerrance des détails dans les textes bibliques, spécialement en matière de faits historiques ou de prétendues vérités scientifiques. Souvent il historicise ce qui n'avait pas de prétention à l'historicité, car il considère comme historique tout ce qui est rapporté ou raconté avec des verbes à un temps passé, sans la nécessaire attention à la possibilité d'un sens symbolique ou figuratif.

Le fondamentalisme a souvent tendance à ignorer ou à nier les problèmes que le texte biblique comporte dans sa formulation hébraïque, araméenne ou grecque. Il est souvent étroitement lié à une traduction déterminée, ancienne ou moderne. Il omet également de considérer les "relectures" de certains passages à l'intérieur même de la Bible.

En ce qui concerne les évangiles, le fondamentalisme ne tient pas compte de la croissance de la tradition évangélique, mais confond naïvement le stade final de cette tradition (ce que les évangélistes ont écrit) avec le stade initial (les actions et les paroles du Jésus de l'histoire). Il néglige du même coup une donnée importante: la façon dont les premières communautés chrétiennes elles-mêmes ont compris l'impact produit par Jésus de Nazareth et son message. Or c'est là un témoignage de l'origine apostolique de la foi chrétienne et son expression directe. Le fondamentalisme dénature ainsi l'appel lancé par l'évangile lui-même.

Le fondamentalisme a également tendance à une grande étroitesse de vues, car il tient pour conforme à la réalité une cosmologie ancienne périmée, parce qu'on la trouve exprimée dans la Bible; cela empêche le dialogue avec une conception plus large des rapports entre la culture et la foi. Il se base sur une lecture non-critique de certains textes de la Bible pour confirmer

des idées politiques et des attitudes sociales marquées par des préjugés, racistes par exemple, tout simplement contraires à l'évangile chrétien.

Enfin, dans son attachement au principe du "sola Scriptura", le fondamentalisme sépare l'interprétation de la Bible de la Tradition guidée par l'Esprit, qui se développe authentiquement en liaison avec l'Écriture au sein de la communauté de foi. Il lui manque de réaliser que le Nouveau Testament a pris forme à l'intérieur de l'Église chrétienne et qu'il est Sainte Écriture de cette Église, dont l'existence a précédé la composition de ses textes. Le fondamentalisme, de ce fait, est souvent anti-ecclésial; il tient pour négligeables les credo, les dogmes et les pratiques liturgiques qui sont devenus part de la tradition ecclésiastique, comme aussi la fonction d'enseignement de l'Église elle-même. Il se présente comme une forme d'interprétation privée, qui ne reconnaît pas que l'Église est fondée sur la Bible et puise sa vie et son inspiration dans les Écritures.

L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoire, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Elle met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message.